Document generated on 08/29/2024 10:42 a.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Il n’y a pas de femmes-philosophes, disiez-vous?

Marc Chabot

Number 10, Fall 1983

URI: https://id.erudit.org/iderudit/21330ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Chabot, M. (1983). Il n’y a pas de femmes-philosophes, disiez-vous? *Nuit blanche*, (10), 30–30.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

par Marc Chabot

IL N'Y A PAS DE FEMMES-PHILOSOPHES, DISIEZ-VOUS ?

Lou Salomé a fait beaucoup de choses dans sa vie. On la connaît un peu mieux (ou moins selon d'autres) depuis le film de Cavani: *Au delà du bien et du mal.* Mais ne l'oublions pas, Lou Salomé a d'abord été écrivaine. Si, jusqu'à maintenant, nous l'avons connue surtout comme partenaire de Nietzsche, Rilke ou Freud, nous devrions effacer tout cela de notre esprit. Elle tient debout toute seule. Il suffit pour s'en rendre compte d'ouvrir un de ses livres.

Les éditions du Lieu commun viennent de publier en français: *Lettre ouverte à Freud.* Un livre qu'elle a écrit pour le 75e anniversaire du fondateur de la psychanalyse. Un livre qui enchantera ceux et celles qui aiment les lectures fortes et tendres.

Lou Salomé était-elle une disciple de Freud? Oui. Mais elle lui a aussi écrit: «Rien ne me plaît davantage, quant à moi, que vous me teniez en laisse pour me guider — pourvu que la laisse ait une bonne longueur». Ce qui nous donne une bonne idée de la liberté que la dite disciple pouvait avoir par rapport au

Lou Salomé

maître. Car Lou Salomé était croyante, artiste et philosophe. Freud était athée, contemplateur d'art et avait pris en grippe la philosophie. Dans un tel contexte, c'est un défi que d'essayer de se rencontrer. Un défi qui est toutefois relevé par l'un et l'autre. «...même si on adopte le même point de vue sur les choses (...) celles-ci restent vues à travers un tempérament», finissent-ils par convenir. Et c'est pour cette raison majeure que le livre est à lire jusqu'au bout, pour voir comment le même objet peut-être vu et pensé par deux personnes, deux personnalités.

Lou Salomé reprend une vieille formule du philosophe Spinoza: «La seule perfection, c'est la joie». Tout son texte tente d'expliquer à Freud que pour l'artiste tout n'est pas sublimation, tout n'est pas fuite. Rilke et Nietzsche lui servent d'ailleurs d'exemples. On ne sait pas ce que Freud a pensé de cette lettre d'une disciple passablement «hérétique» (comme elle se définit elle-même), mais lire *Lettre ouverte à Freud,* c'est faire l'apprentissage de la liberté par rapport à la théorie, c'est aussi s'alimenter à la vie et à l'amour. Il y a bien sûr d'autres manières de philosopher, mais au moins Lou Salomé fait fondre quelques glaciers «rationnels», elle nous rapproche de ce que devrait toujours être la philosophie: penser et tout à la fois pouvoir mettre ses mains dans ses poches pour respectueusement écouter l'autre. ●